

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7h, Midi, 3 P.M., 8 P.M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

Bureau météorologique.

Washington, 16 mars — Indications pour la Louisiane — Temps beau et hausse de température samedi et dimanche; vents du nord tournant au sud-ouest.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- List of articles: La femme de Pichereu, L'Esprit des Brohan, La Banque Bleue, La Vengeance des Fleurs, conte valet, Bonnet de Marie, poésie, L'Ed'ou, feuilleton du dimanche, Mondaines, chiffré, L'Actualité, etc., etc.

UNE Très Heureuse Idée.

Union de Deux Fêtes de la Charité.

Les bonnes œuvres sont innombrables à la Nouvelle-Orléans. Les fêtes de la charité s'y succèdent avec une rapidité étonnante; elles s'y pressent les unes sur les autres, de façon à inquiéter parfois ceux qui se vouent à leur succès. C'est ainsi qu'il s'organise, en ce moment, deux grands festivals, qui doivent avoir lieu à la même époque, et qui sont également dignes d'exciter la générosité d'une population éminemment charitable comme la nôtre.

Une idée géniale a traversé l'esprit de plusieurs membres du comité de la fête de l'hôpital. Ces deux fêtes, ainsi divinisées, peuvent se nuire l'une à l'autre. Pourquoi ne s'enrôleraient-elles pas, ne se consolideraient-elles pas? L'union fait la force, dit la sagesse des nations. Voilà un "trust" — celui de la bienfaisance, que l'on ne critique pas. Il trouvera partout des adhérents, des appuis chaleureux.

C'est la proposition qui a été faite, hier soir, à la réunion du comité général de la fête de l'hôpital. MM. Harry McEnderly, H. Lafaye, Armand Capdevielle, Frank Barker, L. E. Kichard et B. P. Sullivan, qui forment ce comité, s'étaient réunis, à l'hôtel St-Charles. Ils ont résolu, séance tenante, d'aller trouver M. Page M. Baker, président du comité de la fête des Orphelins, pour lui demander la fusion des deux fêtes et le partage égal des bénéfices entre les deux.

M. Page a, parait-il, accueilli avec une généreuse chaleur l'idée heureuse qui lui était soumise. Il va immédiatement convoquer son comité. Une réunion générale des deux comités doit avoir lieu, aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, à l'hôtel Dénécand.

Entre gens qui n'ont d'autre but que de faire le bien et de le

faire le plus largement possible, l'entente est facile; elle est assurée d'avance.

Voilà un grand et beau festival auquel nous prédisons un magnifique succès.

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER D'AMERIQUE.

Le Père Biever.

Comme nous l'avons déjà dit et répété plusieurs fois — il y a des choses qu'on ne saurait jamais trop redire — il s'est produit, dans l'enseignement moderne des progrès merveilleux qui sont le fruit de découvertes de la science moderne et surtout de leur application aux actualités de la vie.

Nos enfants apprennent, aujourd'hui, non seulement par l'oreille, mais aussi par les yeux, par tous les organes que nous tenons de la nature. L'enseignement nous pénètre par tous les pores, et nous pouvons, parfois, en quelques minutes, en apprendre plus que nos pères en plusieurs années.

Le Rév. Père Biever, de la Cie. de Jésus, nous en a donné, hier soir, de nouvelles preuves, éblouissantes à la fois et éblouissantes.

Qui nous expliquera par exemple, comment le premier venu peut se faire entendre à des milliers de milles de distance? comment l'on ou tel discours est prononcé, il y a huit ou dix mois, ici ou ailleurs, peut se reproduire avec la même clarté, les mêmes inflexions de voix, le mouvement ému qui animait l'orateur, alors qu'il s'adressait au public? Cela ne s'explique pas, cela se prouve par l'expérience. On peut appeler cela l'enseignement par le fait, qui vaut autant, sinon beaucoup mieux que celui qui se fait par le raisonnement, par les explications orales. Quelle merveilleuse chose que la découverte des rayons X que l'on doit au génie du professeur Roentgen!

On est arrivé aujourd'hui à distinguer nettement par la vue les vibrations sonores de l'air. Nous en dirons autant du téléphone, du cinématographe, étonnants appareils qui nous apprennent tout par l'œil ou par la vue, comme par l'oreille ou l'ouïe. Les choses les plus obscures s'éclaircissent ainsi, en un clin d'œil; rien n'a plus de mystère, même pour l'esprit le plus obtus.

Et voilà ce qui donne un prix infini aux leçons que vient de nous donner le Rév. P. Biever et aux expériences auxquelles il vient de nous faire assister.

Il achève, ce soir, la série de ses expériences et de ses explications. Nous espérons bien y voir une très nombreuse assistance.

Exécution dans le Montana.

Lewiston, Montana, 16 mars — William Wallace Calder a été pendu aujourd'hui pour le meurtre de F. McEneaney et de son berger, il y a environ un an, dans le comté de Ferguson.

Calder et son frère avaient tué les deux hommes et brûlé ensuite les corps. Puis ils avaient conduit les trois mille moutons de McEneaney à Big Timber où ils les avaient vendus.

Le frère de Calder a fourni les preuves du crime à la justice.

N'avez-vous pas vu un fumant et en chiquant du tabac. Pour abandonner facilement et pour toujours l'usage du tabac, écrire au magasin...

droite et à gauche, sur Pépaulou du vagabond, pénétrant comme deux états, lorsqu'il essaya de se dégager.

France et Amérique

L'année 1900 verra de nouveaux témoignages de la reconnaissance que porte à La Fayette le peuple des Etats-Unis. Une statue de La Fayette sera érigée à Paris, sur un emplacement qui n'est pas encore déterminé, le 4 juillet 1900, jour de la fête nationale des Etats-Unis.

Il y a cent vingt ans, nos arrière-grands parents combattaient sans espoir contre une redoutable et puissante armée anglaise; ils combattaient pour être libres et indépendants, pour faire de leur pays une grande nation.

Il y a cent vingt ans, nos arrière-grands parents combattaient sans espoir contre une redoutable et puissante armée anglaise; ils combattaient pour être libres et indépendants, pour faire de leur pays une grande nation.

Voici ce qui vient d'être résolu: pour que la jeunesse de notre grande République connaisse intimement le beau et noble caractère de La Fayette, pour que le don de ce monument émane directement du grand cœur de la nation américaine, les enfants auront le privilège d'offrir leurs propres cotisations.

Après cette date de 1900, aucun Américain qui visitera la France ne retournera vers ses enfants sans avoir fait le pèlerinage vers ce monument dont la construction n'aura été possible que par l'offrande des centimes qu'ils ont cotisés entre eux.

L'auteur de cette belle lettre, M. Robert Thompson, a été reçu par le président de la République Française, l'Abbeille la déjardit, à qui il a remis, au nom du président de la République des Etats-Unis, le premier des 50,000 dollars commémoratifs frappés à l'effigie de La Fayette.

Toutes ces manifestations du véritable culte voué par les Américains au citoyen illustre qui les aide à conquérir leur indépendance font le plus grand honneur au peuple des Etats-Unis et touchent profondément le peuple français.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

VIN MARIANI

Le Tonique Renommé. Très efficace, ce tonique agréablement digeste et stimulant pour le Corps, le Cerveau et les Nerfs. Essayez-le quand vous êtes fatigué ou souffrez de quelque faiblesse.

CHOSSES ET AUTRES.

—On télégraphie de Saint-Petersbourg que le ministre de la marine de Russie a expédié dernièrement à Paris la dernière série des objets destinés par lui à figurer à l'Exposition universelle.

—A l'occasion de l'Exposition, l'empereur d'Allemagne a détecté qu'une escadre de la mer du Nord serait détachée au Havre.

—L'hôtel de l'avenue du Bois qui lui dispose pour recevoir les souverains et les princes qui viendront à l'Exposition est en pleine restauration, dans le goût du dix huitième siècle. Il sera prêt, avant le 1er mai.

Le roi et la reine de Suède à Paris. Le roi et la reine de Suède et Norvège se proposent de faire, au printemps prochain, un voyage à l'étranger. Ils feront un séjour d'une certaine durée en Angleterre, où la reine a, dès à présent, loué une villa dans les environs de Londres.

Les obsèques de Madeleine Brohan. Les obsèques de Madeleine Brohan ont eu lieu dans la plus stricte intimité, selon le désir formel de la regrettée comédienne.

Un temps affreux! Par un ciel noir, sous une pluie battante, à travers une route boueuse, des voitures lugubres, la funèbre cortège, après un trajet d'une heure et demie, arrivait à la petite église de Fresnes-le-Rungis.

De l'église au cimetière, par des sentiers défoncés. Le même mutisme, pas de discours, une angoisse qui vous étroit la gorge, des larmes. Puis le caveau a reçu son précieux dépôt: c'est fini. Après l'ultime adieu, les voitures reprennent le chemin de Paris. Il ne reste plus rien.

Qu'un officier en uniforme qui, senti, sous la pluie torrennelle sanglote et pleure toutes ses larmes.

Et tous, jusqu'à la petite Lili, tremblante en sentant trembler le bras qui la portait, avaient la figure blanche, convulsée.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

UNE SOIRÉE SCIENTIFIQUE

Les notabilités mondaines affluant plus que jamais sur la côte d'azur ou l'on joint d'un temps exceptionnellement beau. La Société des Bains de mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, toujours à l'affût de ce qui peut charmer ses hôtes, les avait conviés dernièrement sous le haut patronage du prince de Monaco, à une série d'expériences inédites pour le grand public et du plus haut intérêt scientifique et artistique.

THEATRE TULANE.

"Cyrano" a été représenté, hier soir, pour la dernière fois. M. Mansfield y a été acclamé, comme d'habitude. Aujourd'hui samedi, en matinée "The First Violin", autre succès; et ce soir, première et unique représentation du "Dr Jekyll et M. Hyde". Inutile d'engager nos lecteurs à se porter en foule à cette représentation: ils s'y rendront bien d'eux-mêmes.

Demain, lère apparition des fameux Bostonians, dont le répertoire, comme on le sait, est fort étendu. Il y aura changement de spectacle presque à chaque représentation. Citons surtout la "Sérénade" et "Robin Hood". On dit la salle retenue presque toute entière d'avance.

Grâce à la verve intarissable de Ward et Vokes, l'espece de comédie intitulée "The Poor Walkers" ne fait que redoubler son succès, chaque soir et chaque matinée. Il en sera de même jusqu'à ce soir, inclusivement, bien entendu.

Demain, première de "A Texas Steer", une pièce fort connue à la Nouvelle-Orléans et qui y a fait déjà de bien belles recettes. Une bonne semaine qui s'annonce pour le Crescent.

Où s'arrêtera l'aplomb des quémandeurs de billets de faveur? Un directeur de théâtre a reçu l'autre jour une demande de place ainsi libellée: "Cher monsieur, si la mise à ma disposition d'une bonne loge pour ce soir peut vous rendre service, veuillez faire remettre le billet chez mon concierge, rue... No..."

Il nous paraît urgent, après cela, de tirer l'échelle. Fcité cours de géographie. — Où se trouve placée la Nouvelle-Calédonie? — En Océanie. — Quelle est la route qui y conduit? — La cour d'assises.

Les traités de réciprocité. Washington, 16 mars — Des arrangements sont faits pour étendre le délai accordé pour la ratification des conventions de réciprocité avec les Antilles britanniques.

Ces conventions contiennent à peu près les mêmes conditions que le traité franco-américain relatif à la ratification, et le délai fixé expire à peu près à la même date. Autant qu'on peut en apprendre les autorités du département ont déclaré qu'il n'y a pas d'opposition à ces conventions, excepté à celle de la Jamaïque, et encore celle disparait rapidement au fur et à mesure que la portée du traité devient évidente.

Le fait que le traité de réciprocité avec la France est le premier en date rend nécessaire une extension du temps fixé pour la ratification, si l'on veut procéder de nouveau les conventions en considération.

Pour guérir à jamais de la constipation. Prenez les Cascares Candy Cathartic, 10 cts ou 25 cts. Si le C. C. ne vous guérit pas, les pharmaciens vous remettront votre argent.

Il y aura foule, demain, à la matinée du Grand Opera House.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE. La série de représentations consacrées au drame de temperance intitulée "Ten Nights in a Barroom" se termine ce soir.

Demain dimanche, en matinée, première de "Northern Lights", drame qui nous transporte au milieu des Indiens. Les scènes en sont étonnantes. La lutte entre les blancs et les Peaux-Rouges y a été sanglante et comme ne le dit que trop éloquemment l'histoire, la vengeance n'a pas toujours tourné du côté des blancs. M. Farroun y doit paraître dans un rôle bien intéressant et qui lui vaudra un très beau succès.

Il y aura foule, demain, à la matinée du Grand Opera House.

DEPECHE

Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE

Feuilleton

--- DE ---

L'Abéille de la N. O.

12 Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Madaigne.

PREMIERE PARTIE.

VII

(Suite.)

Mais lui, le vieil errant, ne perdant point son franc-parler, même devant eux, fit le mouvement par lequel se traduisaient

droite et à gauche, sur Pépaulou du vagabond, pénétrant comme deux états, lorsqu'il essaya de se dégager.

Son bras, frappé d'inertie, n'arriva pas même à soulever le bâton noueux, sa seule arme.

Si robuste qu'il fût resté, il ne résista pas à la poussée des deux gaillards en uniforme qui l'escortaient depuis le village; mais la porte de la pièce refermée, il fulminait encore, jurait qu'il avait vu, à travers les carreaux de la cuisine, un homme tête nue...

On ne l'attendait point. A une nouvelle et pressante question du juge, exhortant la jeune fille à parler "dans son intérêt", à ne pas forcer la Justice à de nouvelles enquêtes, qui aggraveraient sa situation, en écartant d'elle l'indulgence, la pitié pour les souffrances endurées, l'amenant à ce forfait, les lèvres froissées comme du marbre de celle-ci se laissèrent tomber ces deux mots: — C'est moi!

Trois quarts d'heure plus tard, le véhicule qui attendait devant la grille, un grand landeau fermé, la franchissant, pour prendre la route de Bériers.

Avec le procureur de la République, le Juge d'Instruction et son greffier, il emportait la fille adoptive de Mme Varagniez, son héritière, celle qu'on appelait déjà son assassin.

ils venaient de la voir partir, tous, serrés les uns contre les autres, au soleil de la grande maison aux tourelles grises, debout au milieu du perron aux marches vertes, à la rampe de fer rongé, où s'élevait le lierre: Claude, Christiane, leurs enfants, jusqu'au dernier bébé, dans les bras de sa nourrice, et dont les yeux venaient de la regarder longtemps sans se retourner, entre ces hommes qui représentaient la Justice, l'allée de platanes centenaires, aux branches éployées, sous le dôme desquels elle

avait disparu. Et tous, jusqu'à la petite Lili, tremblante en sentant trembler le bras qui la portait, avaient la figure blanche, convulsée.

Claude, en avant, se tenait des deux mains à la rampe, penchant le torse comme quelqu'un qui va perdre l'équilibre.

Mme Thérèse aussi, séparée de lui par ses frères, s'accrochait à la balustrade.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Et quand Chérie se fut enfoucie sous les arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle, chancela, la recevant sur sa poitrine, où elle la soutint une seconde.

Claude Varagniez saisit sa fille dans ses bras, recouvrant sa robe buste d'homme dans la force de l'âge, sa vigueur décuplée, par une surexcitation des nerfs, qui lui eût fait enlever comme une plume un fardeau deux fois plus pesant.

Il monta avec elle un étage, pénétra dans le couloir sonore, enfouça du pied la porte de la chambre de sa femme, et sur le lit de celle-ci déposa Marie Thérèse.

Christiane était derrière lui, renvoyant les garçons. — N'entrez pas!... n'entrez pas!... dites seulement à la Pételoune qu'elle apporte de l'eau fraîche et du vinaigre....

Toi, Jean, monte à cheval et ramène le médecin.... vite, mon fils, vite!

Elle poussa la porte sur eux: le père et la mère se trouvant ensemble auprès de leur fille, froide, les yeux grands ouverts, aux pupilles révulsées.

Christiane dégrafa le corsage, délaça le corset; Claude s'était jeté sur une fenêtre qu'il ouvrait pour faire de l'air, et tout à coup, comme au loin, à un coude de la route, le landau attelé de ses deux chevaux déboussa, qu'il la repoussa, cette femme, et s'enfuit dans la pièce à côté, sa chambre à lui.

La Pételoune était montée en hâte; l'eau fraîche, le vinaigre, ne donnant point de résultat, on avait couché tout à fait la jeune

filles, placé autour d'elle des bouteilles d'eau chaude, puis, dans des angouilles indéscribibles, on attendait le médecin.

Claude venait de s'asseoir au chevet de sa fille; il tenait dans sa main brûlante de fièvre la main glacée de Marie-Thérèse; il palpait le poignet, où il percevait à peine les battements du pouls.

Son fils Jean rentra dans le parc au galop de sa bête, qu'il arrêta net devant le perron.

Le docteur n'était pas chez lui; il reviendrait vers les cinq heures et accourrait immédiatement; aller à Béziers n'avancerait point; pourtant le jeune homme parlait de s'y rendre, quand Marie-Thérèse remua la tête sur l'oreiller.

— Elle revient à elle, murmura la mère; c'est l'émotion.... mais la circulation reprend son cours.... N'est-ce pas, Claude? ses mains sont moins froides. — Oui, fit-il. C'était la première syllabe qu'il articulait.

Sans lâcher d'entre les siens les doigts effilés, il pencha son visage sur la figure de cire dont les prunelles, si longtemps immobiles, erraient maintenant sous le vague bruissement qui les couvrait. Le fluide des yeux de Claude attirait ses yeux incertains, qui tout à coup brillaient.

La main s'arracha de la sien-

ne, placée autour d'elle des bouteilles d'eau chaude, puis, dans des angouilles indéscribibles, on attendait le médecin.

Claude venait de s'asseoir au chevet de sa fille; il tenait dans sa main brûlante de fièvre la main glacée de Marie-Thérèse; il palpait le poignet, où il percevait à peine les battements du pouls.

Son fils Jean rentra dans le parc au galop de sa bête, qu'il arrêta net devant le perron.

Le docteur n'était pas chez lui; il reviendrait vers les cinq heures et accourrait immédiatement; aller à Béziers n'avancerait point; pourtant le jeune homme parlait de s'y rendre, quand Marie-Thérèse remua la tête sur l'oreiller.